

## Ariane et moi

Mes racines sont-elles quelque part du côté de la Grèce ? Ai-je été un personnage proche de ces mythes dans une autre vie ? Toujours est-il que, de Didon, celle de Berlioz comme celle de Purcell, à Cassandre, Phèdre, Médée ou Ariane, ce n'est pas une coïncidence si, plus que les héroïnes de l'opéra romantique traditionnel, ce sont ces femmes qui constituent mon univers lyrique : j'ai délibérément choisi d'interpréter ces grandes figures de la mythologie parce qu'elles correspondent — me semble-t-il — à ma personnalité et parce que du fait de leur dimension littéraire elles me paraissent les plus intéressantes à incarner en scène.

L'Ariane de Strauss est à mon répertoire depuis cinq ans et j'y suis très à l'aise : la partition de Strauss me porte littéralement. Ce qui me touche le plus chez elle c'est sa fidélité. Quand l'opéra commence, elle a passé un très long temps à Naxos dans l'attente de quelque chose — amour ou mort — qui n'est pas venu... En fait, elle a tout ce temps espéré la venue de Thésée, et quand Bacchus arrive, elle croit d'abord que c'est lui avant de le prendre pour la Mort...

Mais dans l'esprit d'Ariane, la mort n'est pas effrayante, elle n'en a pas peur, ne la craint pas. On trouve chez elle à propos de la mort, la même attitude positive, les mêmes sentiments, que dans le texte, d'origine chinoise, du *Chant de la Terre* : la mort n'a rien d'affreux, c'est une transition vers un autre stade de la vie, peut-être quelque chose de meilleur ; cela ne signifie pas que cette vie s'arrête et qu'une autre commence, c'est seulement une étape dans la continuité...

Ce qui fait toute la complexité et la beauté du duo entre Ariane et Bacchus c'est qu'il est entièrement basé sur un malentendu. Ce n'est pas un duo d'amour ordinaire dans la mesure où les deux protagonistes croient s'adresser à quelqu'un d'autre. Ariane, toujours plongée dans ses pensées, croit parler à Thésée puis à la Mort et Bacchus à Circé ! En fait elle ne l'a même pas regardé et il me paraît essentiel pour la compréhension qu'elle ne soit face à lui qu'au dernier moment. Ainsi seulement, est-il clair que tous deux sont chacun sur des longueurs d'onde différentes.

Une confusion fréquente est de croire, ou laisser croire, que la Prima Donna du Prologue et Ariane sont un même personnage, qu'en quelque sorte Ariane est vue à travers la Prima Donna, un peu au second degré et même dans une sorte de distanciation ironique. En fait, il y a une coupure totale entre les deux rôles, du Prologue à l'Acte de l'opéra, de la même manière que le drame et les scènes de *Commedia dell' arte* doivent être traités séparément. Ariane doit

être jouée avec sérieux et sincérité, elle reste extérieure à la Comédie, même si elle écoute quand même, d'une oreille, les paroles si vraies et pleines de bon sens de Zerbinette. Au moment où la Comédie rejoint le drame, Ariane s'en va...

Ariane n'est pas, ne peut pas être la Prima Donna parce qu'on retrouve chez elle les sentiments qui animent le Compositeur. La filiation va du Compositeur à Ariane, qui prend sa place dans l'Opéra : c'est d'ailleurs pourquoi Strauss et Hofmannsthal n'ont pas voulu qu'il apparaisse. Il est présent à travers Ariane qui est sa création et exprime tout ce qu'il a en lui d'amour et de fidélité.

**Propos recueillis par  
Monique Barichella**

*Jessye Norman (Ariane)  
au Metropolitan Opera en 1984. Photo J. Heffernan*

